

Homélie 01 10 2022

C'est vers l'an 600 av. J.-C., que se situe le ministère d'Habacuc. Ce prophète est envoyé à Jérusalem pour y dénoncer les mauvais choix des responsables. Sans relâche, il prie Yahvé de convertir les cœurs. Mais rien ne se passe !

Il se pose alors des questions : Pourquoi les méchants ont-ils tant de réussites, tandis que les fidèles à Dieu sont trop souvent méprisés, écrasés ? Pourquoi Dieu tarde-t-il toujours à réagir ? A force de réfléchir, Habacuc finit par comprendre que, si Dieu patiente avant d'intervenir, c'est parce qu'il respecte la liberté humaine.

Cette découverte du prophète est tellement bouleversante qu'il éprouve le besoin de l'écrire pour toutes les générations de croyants à venir : dans l'adversité ou l'épreuve, il faut savoir persévérer rester fidèle quoiqu'il advienne.

Garder la foi est vital pour le croyant, car « en son temps », les évènements rebondiront, dans lesquels, il pourra alors voir un signe de Dieu.

Ce message est pour nous le même. Face aux évènements, nous aurions tendance à foncer, tête baissée, dans le pessimisme ambiant. Et nous préférons fermer les yeux, nous boucher les oreilles, rêver que tout reviendra comme avant.

Or, l'avenir n'est pas vers l'arrière ! Allons-nous alors laisser s'éteindre la mèche fragile de notre foi qui fume encore ? La foi ! Jésus, dans l'Évangile, porte sur elle un regard qui n'est pas sans nous interroger.

Voici des gens qu'il a appelés pour le suivre, même pas les disciples, mais les Apôtres, dont l'emploi rare du mot dans Luc en souligne l'importance. A eux, les 12 colonnes de l'Église, Jésus leur dit que leur foi n'atteint pas la taille d'une graine de moutarde, graine réputée pour sa petitesse !

Que veut dire Jésus par-là ? Peut-être que la foi n'est pas quelque chose que l'humain invente ou possède définitivement. Peut-être qu'elle exprime cette relation avec Dieu, qui, comme toute relation, est toujours à renouveler pour pouvoir grandir.

Or, face à la petitesse d'une graine de moutarde, Jésus fait surgir la taille d'un grand arbre : un sycomore dit le texte grec ! Que représente cet arbre ? On fait souvent faire aux enfants « le test de l'arbre ».

Parce que l'arbre est un élément symbolique de l'être humain, l'enfant s'y projette et s'y représente. L'arbre évoque donc notre personne, notre être. Ainsi, la

foi si fragile et si petite, peut nous insuffler soudain une force jusque-là inconnue qui va nous permettre d'aller nous planter en pleine mer.

Or la mer, dans la Bible, est le domaine de la Mort. La foi serait donc capable de faire naître en nous une force insoupçonnée de vie, au sein même de la Mort ?

Mais transplanter un arbre dans la mer est impossible, comme faire surgir la vie au sein même de la Mort ! Cependant l'impossible humain est possible divin. Ce qui veut dire, qu'au terme d'une longue patience, à l'heure de notre mort il suffira d'une étincelle de foi de notre part pour que nous soyons embrasés par le feu de Dieu, que les eaux de la mort ne pourront pas atteindre. Nous nous retrouverons vivifiés par la puissance de l'Esprit !

Cependant, il ne faut pas se croiser les bras en attendant que notre foi grandisse à notre heure dernière pour venir dominer en nous les forces de la Mort !

Dans cette attente, patiemment, pour qu'elle s'étoffe, il nous est demandé de servir, de servir comme des ouvriers quelconques qui n'en finissent pas de se dépenser à aimer.

Nous en sommes là, mais à ceci près que servir l'amour, c'est servir la Vie, c'est servir Dieu. C'est pourquoi, lorsque nous entrerons dans son monde, il se mettra lui-même, par amour, en tenue de service : serviette aux reins, il nous lavera les pieds, geste symbolique de son pardon donné ; serviette à la main, il nous servira à sa table, geste symbole de sa vie partagée.

Alors nous vivrons à jamais, tels des arbres plantés cette fois, dans le Paradis divin

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr